
Dossier de travail

III/ 1915-1918 : Dire autrement la réalité de la guerre

Thème : 2/ Photographier les combats

Dossier constitué de 16 documents

Groupe 10 - Élève(s)

Prénom(s) et nom(s) :

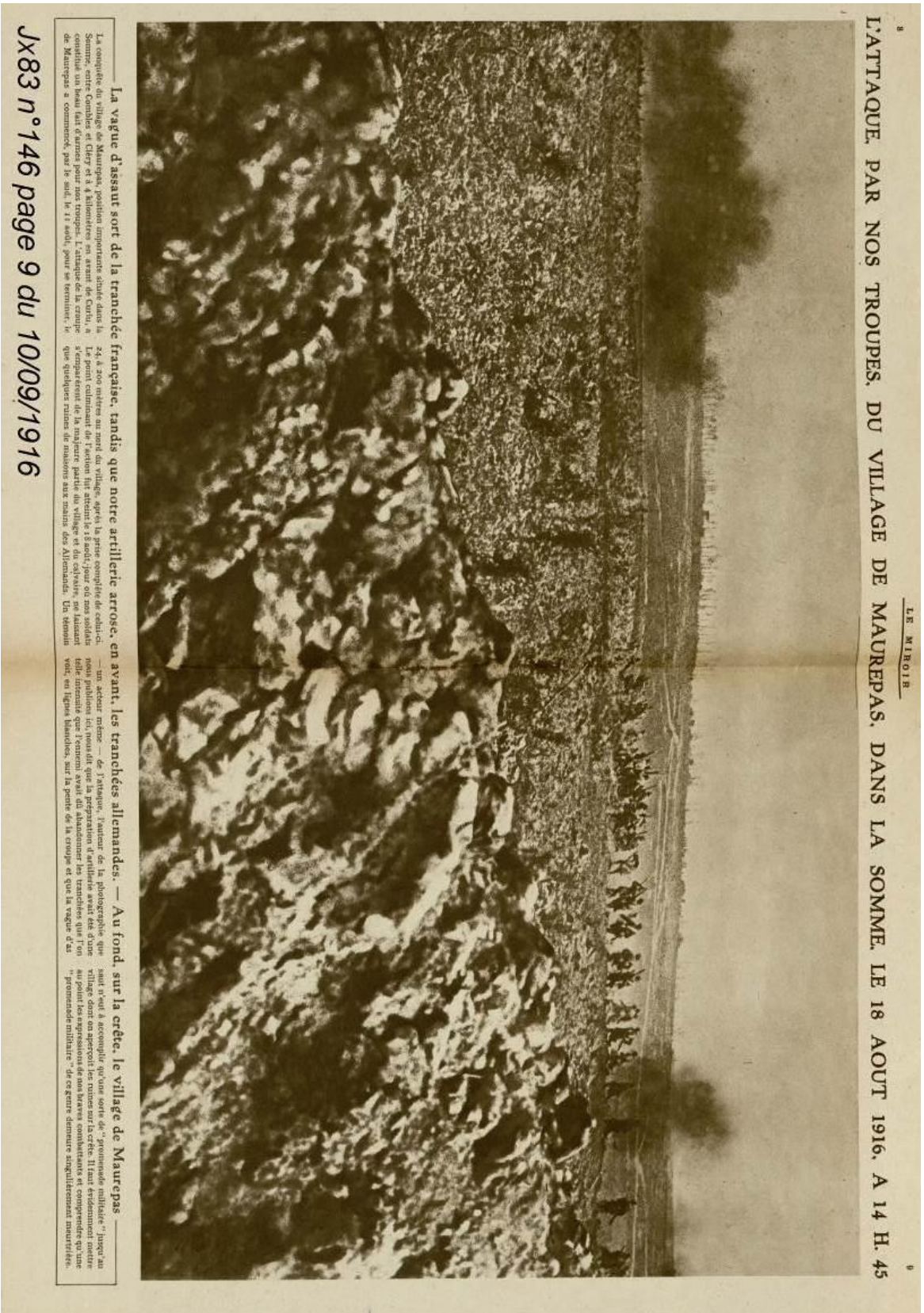
.....

.....

.....

.....

.....



DANS LA MÊME RÉGION, DEVANT LA MÊME TRANCHÉE : LES FRANÇAIS ATTAQUENT. LES ALLEMANDS SE RENDENT...



Instantanés pris devant le plateau de Notre-Dame-de-Lorette durant les derniers combats et agrandis s...
Les photographes retravaillent des scènes de combat sont extrêmement rares et forcément très imparfaites, l'ordre n'étant disposant ni du temps nécessaire, ni des moyens voulus pour obtenir un document suffisamment net, et bien éclairé. Il est déjà merveilleux qu'un combattant exposé aux balles et aux obus, garde assez de sang-froid pour songer à faire de la photographie, aussi la mort le frappe-t-elle vite. Ces deux curieux documents ont été pris à quelques heures d'intervalle, pendant les violents combats qui viennent d'être livrés dans la région d'Avance. La première montre une charge à la baïonnette, nos soldats s'élançant au pas de course, courbés sous le mitrailleur en se protégeant tant bien que mal avec leurs sacs, contre les coups de feu qui, souvent, éclatent au-dessus d'eux. Sur le second, pris d'un tranchée amovible, on distingue quatre Allemands défilés de leurs tamponsiers par nos obus et qui viennent se constituer prisonniers. L'un d'eux, à gauche, lève les bras pour montrer qu'il n'a pas d'armes. Au premier plan, des alpins dans la tranchée les attendent placidement.

NOS OFFICIERS SAVENT SOURIRE DEVANT LA MORT



— L'attaque de la Main de Massiges entre le "Mont Têtu" et la "Verrue" —

Parmi ces photographies montrant: 1° L'attente dans la tranchée "bordée" de morts; 2° La première vague d'assaut; 3° L'avance en reptation sous le feu des mitrailleuses; la seconde est caractéristique. Elle montre le lieutenant E....., habillé en soldat,

donnant le signal d'avancer, le sourire aux lèvres. "Il ne sourit pas, écrit notre correspondant, parce qu'il n'y a pas de danger, mais parce que, très brave, il a voulu, pour sa femme, ne pas paraître trop triste, sur ce qu'il pensait être sa dernière photo".

Jx83 n°100 page 7 du 24/10/1915

UN "ENTONNOIR" PRIS ET REPRIS QUATRE FOIS



Drolls réservés

— Nos sapeurs travaillent à aménager l' "entonnoir" près des cadavres allemands —

On lisait le 15 mars : " Dans la région d'Albert, près de Carnoy, les Allemands ont fait sauter une mine sous une de nos tranchées et ont occupé l'entonnoir ; nous les en avons chassés, ils s'y sont réinstallés, mais une nouvelle contre-attaque nous a permis de

reconquérir la position, nous nous y sommes maintenus depuis lors et nous avons réussi à remettre en état toute notre organisation défensive". Voici l'aspect de cet entonnoir, de 14 m. de profondeur sur 30 m. de diamètre, pris dix minutes après notre occupation.

Jx83 n°75 page 5 du 02/05/1915

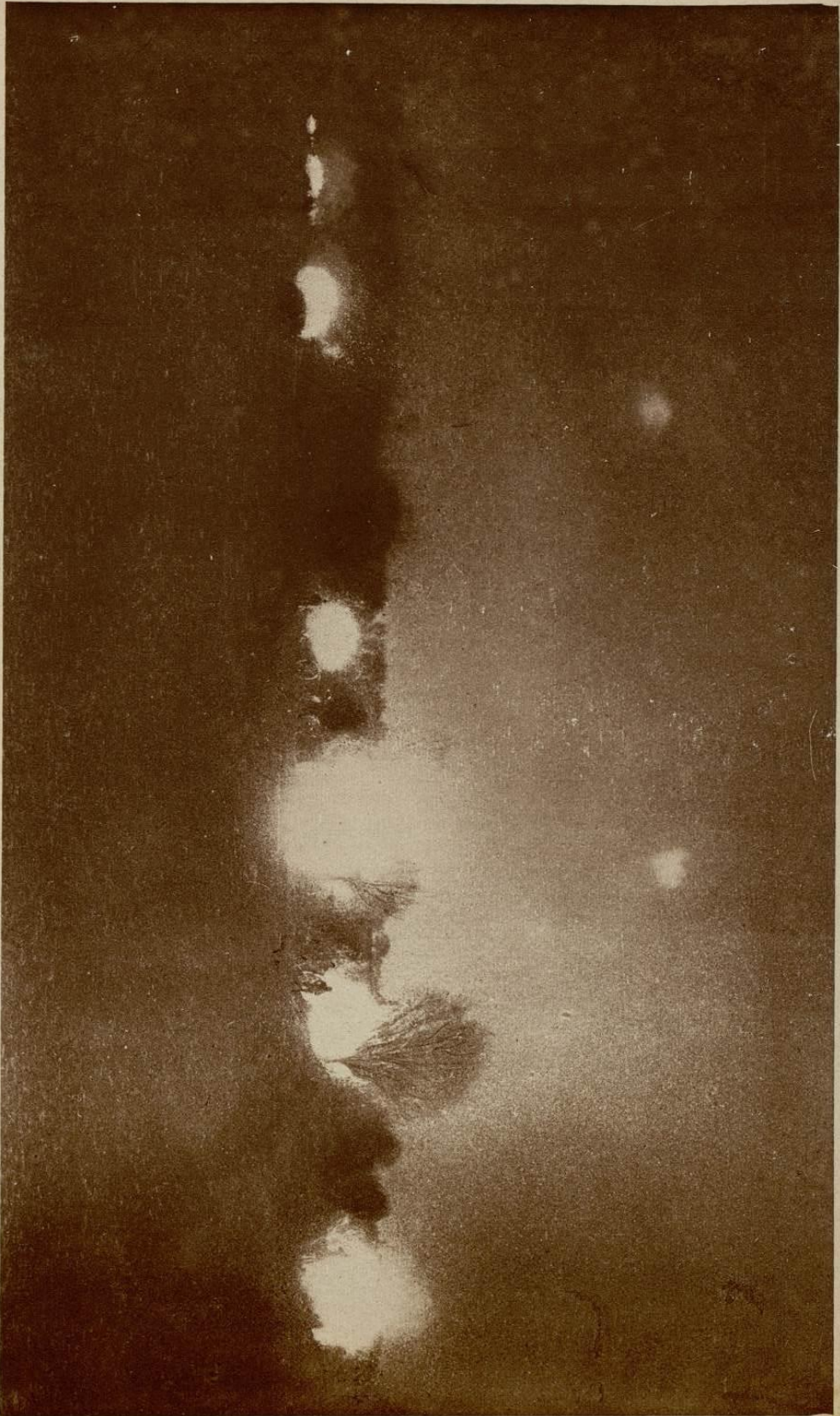
UNE PHOTOGRAPHIE PRISE DANS DES CONDITIONS QUI DÉNOTENT UN RARE SANG-FROID CHEZ L'OPÉRATEUR



Un obus éclate, dans le Pas-de-Calais, entre deux lignes de dragons à pied, tirant, avant de charger à la baïonnette, et procédant par "bonds" de trente mètres

Quand les obus se dirigent vers leur but, ils annoncent leur arrivée par un bruit assez comparable à celui que produit, dans le lointain, le moteur d'une voiture automobile. On a donc tout le temps de les entendre venir et même nos braves soldats savent maintenant, à l'écouter, vers quel point, à peu de chose près, éclateront les marmittes, à l'extrémité de leur bruyante trajectoire. Imaginez-vous le sang-froid de ce dragon qui, pendant la charge, à tranquillement sorti son appareil pour photographier, au moment de l'éclatement, l'obus qui s'approchait de lui et qui, dans son explosion, a coté la vie à deux des nôtres. Evidemment nous ne donnons point cette image comme un chef-d'œuvre photographique. Elle manque de netteté et de pose, car elle fut prise par un temps très sombre et sous la pluie. Mais c'est peut-être le plus extraordinaire ensemble comme dans les détails, toute son authenticité documentaire.

BATTERIES DE 75 PHOTOGRAPHIÉES EN PLEIN TIR PENDANT LA NUIT



Ces pièces tirent " en rafale " sur les tranchées ennemies avant que l'infanterie chargée à la baïonnette

Souvent de terribles engagements sont livrés la nuit. Dans ces combats nocturnes, l'infanterie n'entre pas seule en jeu. Le très curieux document que nous publions ci-dessus montre que, même dans les ténèbres, nos 75 ne restent pas inactifs. Cette photo a été prise à vingt mètres environ de batteries dont toutes les pièces tiraient en même temps. Chacun des halos qui

éclairaient la scène est dû à la lueur produite par un coup de canon et l'on distingue les pièces, tapies solidement sur les bèches des affûts et que leur frein hydro-pneumatique empêche de reculer. Les lueurs visibles sur la photo ne peuvent être aperçues de l'ennemi, les batteries étant défilées derrière une crête. Dans le ciel, deux strappnels allemands qui explosent.

Jx83 n°73 page 10 du 18/04/1915

LE MORT-HOMME OBJECTIF DE LA RUÉE ALLEMANDE



— Deux aspects de la fameuse position vue de tranchées d'accès transversales —

Depuis le début de mai, les armées du kronprinz ont livré de formidables assauts à nos positions de la cote 304 et du Mort-Homme. Leurs progrès payés de pertes terribles ont été insignifiants et des contre-attaques menées avec habileté et une

grande économie d'hommes nous ont permis d'occuper des positions ennemies au nord-ouest de la cote 295 dite du "Mort-Homme". Le 10 mai nous enlevions encore à cet endroit quelques éléments de tranchées, 62 prisonniers et deux mitrailleuses.

Jx83 n°130 page 11 du 21/05/1916

A L'ASSAUT DES LIGNES ENNEMIES BOULEVERSEES



— Signaux faits à l'artillerie pour qu'elle allonge son tir. - L'infanterie part à l'assaut

Ces photographies et celles de la page suivante, prises le 1^{er} juillet devant Dompierre, nous montrent le début de l'assaut après le bombardement préparatoire. La fumée n'est pas encore dissipée que les signaux, munis de leurs fanions et arrivés sur les

parapets de la première ligne allemande, font signe à notre artillerie d'allonger son tir. Sur la seconde photo, on voit la première vague partir à l'assaut et au premier plan, dans la tranchée ennemie ravagée par nos obus, les renforts prêts à s'élancer.

Jx83 n°140 page 4 du 30/07/1916

LE FRONT DE LA SOMME VU PENDANT LE JOUR



Quatre phases caractéristiques de l'attaque du 1^{er} septembre

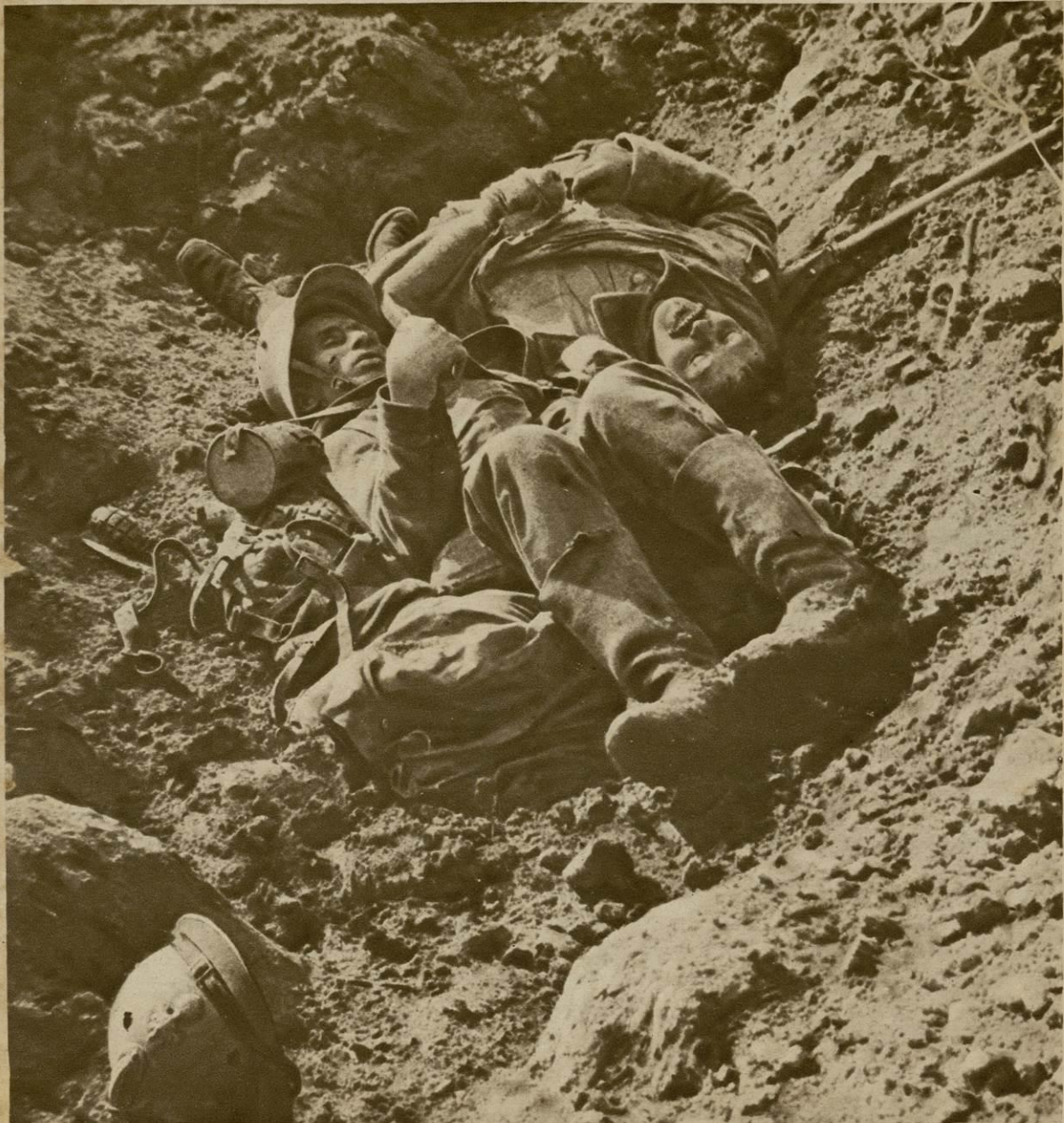
Voici quatre photos donnant quatre aspects d'une attaque. Elles ont été prises le 1^{er} septembre lors de notre marche vers Combles. Les épreuves sont ainsi annotées par un officier qui prit part à l'attaque : 1^o la vague d'assaut est prête; au loin, les fumées du

bombardement ; 2^o la première vague va partir, la deuxième met baïonnette au canon ; 3^o le départ de la vague d'assaut ; 4^o la première vague progresse au loin ; la deuxième qui a déjà fait un bond, se relève au cri de l'officier : "En avant!..."

LE MIROIR

PUBLICATION HEBDOMADAIRE, 18, Rue d'Enghien, PARIS

LE MIROIR paie n'importe quel prix les documents photographiques relatifs à la guerre, présentant un intérêt particulier.



APRÈS UN DUEL A MORT ENTRE UN FRANÇAIS ET UN ALLEMAND DEVANT COMBLES

L'offensive qui devait nous donner Combles les a mis face à face dans une tranchée bouleversée. Comme les guerriers de jadis, ils ont lutté corps à corps de toute leur vigueur, de toute leur haine, jusqu'à la mort.

UN BEL ÉPISODE DE L'ATTAQUE DE CHAMPAGNE



Douilles d'obus en arrière des lignes. - Russes chargeant sous les grenades

C'est le 16 avril à six heures du matin que la 1^{re} brigade russe formant l'extrême droite du 2^{me} corps d'armée, est partie à l'attaque du village de Courcy. Le général Nivelle l'a citée à l'ordre de l'armée. Les Russes ont enlevé, en effet, le village de

Courcy et le château, et se sont installés le long du canal jusqu'à Noue-Gouzaine. Voici, à l'arrière de leurs lignes, des douilles d'obus tirés pendant la préparation d'artillerie et un instantané de la charge. L'explosion est celui d'une grenade allemande.

UNE ATTAQUE EN RASE CAMPAGNE A JUVINCOURT



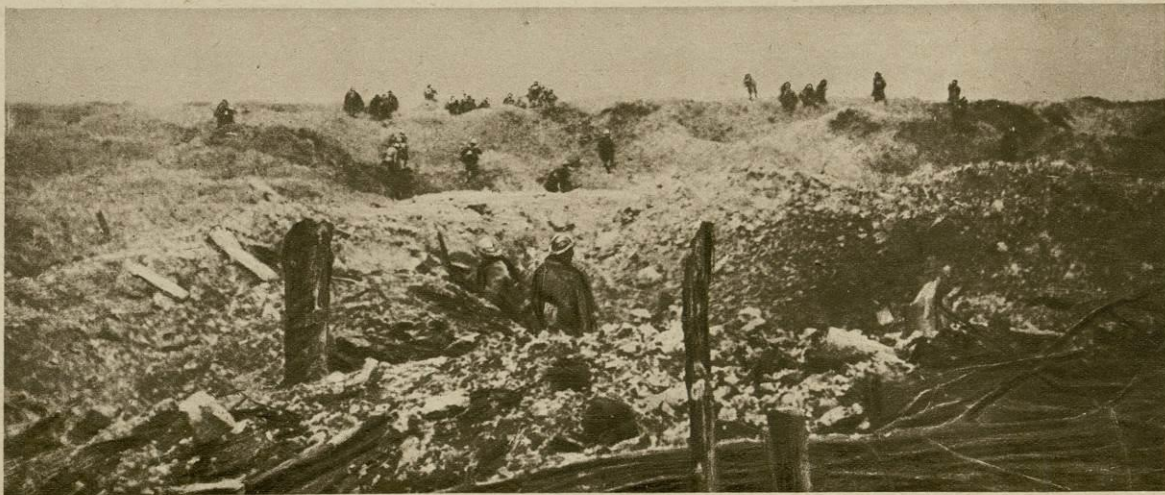
— Les hommes ayant dépassé les tranchées se creusent des abris sous les balles —

Ces deux instantanés ont été pris au cours d'une attaque devant le moulin de Juvincourt dans l'Aisne. Le premier montre les fantassins ayant dépassé les tranchées conquises et chargeant sous la mitraille. Des shrapnells éclatent au-dessus d'eux. Au

fond à droite, la ligne d'arbres marque le cours de la Miette. Sur la seconde photo, les hommes ont atteint la limite de leur avance. Les mitrailleuses ennemies les arrêtent et, sous la protection des nôtres, ils commencent à creuser rapidement une tranchée.

Jx83 n°185 page 5 du 10/06/1917

UNE ATTAQUE SUR LE PLATEAU DE CRAONNE



— Instantanés pris à quelques secondes d'intervalle à 4 heures 20 du matin —

Durant tout le mois de mai, la région de Craonne a été le théâtre de furieux combats dont les feuilles allemandes s'entendent à travestir les résultats. C'est ainsi qu'elles ont négligé d'annoncer la prise de Craonne par nos troupes. Voici trois phases de l'une

de nos attaques, le 22 mai, au moment où les hommes sortent des trous d'obus qui les ont abrités jusque là pour se ruer sur le plateau. Devant eux, au centre, se trouve Corbeny ; à droite le bois de l'Enclume ; à gauche le village de Chevreux.

Jx83 n°185 page 6 du 10/06/1917

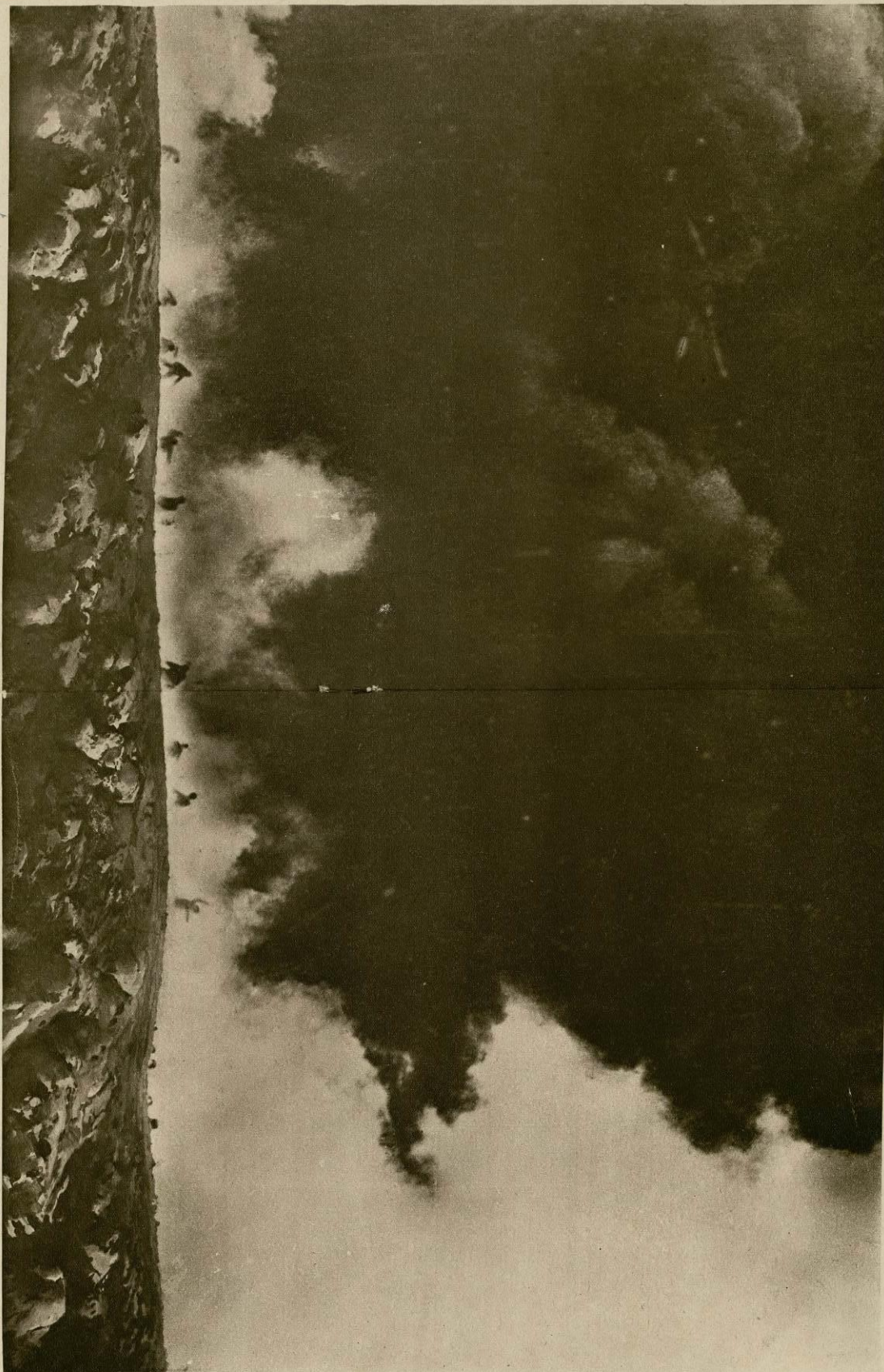
LES VAGUES HUMAINES A L'ASSAUT DU CORNILLET



Se suivant de près, les vagues d'assaut arrivent sur la crête du mont

Les Allemands avaient fait du mont Cornillet, en Champagne, une position d'autant plus formidable qu'ils y avaient creusé un tunnel dans lequel l'air circulait librement par des ouvertures judicieusement ménagées. Ce tunnel était tenu par toute une

garnison armée de façon redoutable. Les 17 et 30 avril et le 4 mai, l'héroïsme de nos soldats et notre artillerie n'avaient pu réduire le monstre. C'est le 20 mai que nos obus en vinrent à bout, secondés par le 1^{er} zouaves que l'on voit ici à l'assaut.



UNE ÉMISSION DE GAZ ASPHYXIANTS PAR LE GÉNIE FRANÇAIS SUR LE FRONT DE CHAMPAGNE. — ON DISTINGUE DANS LA FUMÉE DES SILHOUETTES DE SOLDATS ALLEMANDS MUNIS DE MASQUES ET QUI VIENNENT SE RENDRE

A L'ASSAUT DES LIGNES ENNEMIES DEVANT VERDUN



— La première vague sort des tranchées. — La progression de nos troupes —

C'est avec une magnifique ardeur que nos troupes se sont portées à l'assaut des lignes allemandes sur les deux rives de la Meuse : toutes les positions ennemies, sur un front de dix-huit kilomètres, ont été enlevées rapidement. Les documents que

nous publions ont été pris aux abords du bois d'Avocourt. Revolver au poing, un jeune sous-lieutenant conduit la première vague qui vient de sortir des tranchées. Protégés par le tir de l'artillerie, nos fantassins continuent de progresser.

Jx83 n°198 page 2 du 09/09/1917

B) Questionnaire

III/ 1915-1918 : Dire autrement la réalité de la guerre

2/ Photographe les combats

N°	date	Page journal	Page fichier	question	réponse
146	10/09/16	9	1600	Décrivez le cadre, le moment, l'action : que voit-on des combats et de la violence de guerre ?	
83	27/06/15	8-9	703		
100	24/10/15	7	927		
75	2/05/15	5	580		
75	2/05/1915	8-9	583	Pourquoi cette photographie a-t-elle gagné un prix du journal ? (voir p. 1274 et 1290)	
73	18/04/15	10	551	Décrivez le cadre, le moment, l'action : que voit-on des combats et de la violence de guerre ?	
130	21/5/16	11	1377		
140	30/7/16	4	1506		
149	1/10/16	12	1648		
150	8/10/16	1	1653	Que voit-on du corps à corps ?	
181	13/05/17	12	2053	Décrivez le cadre, le moment, l'action : que voit-on des combats et de la violence de guerre ?	
185	10/06/17	5	2092		
185	10/06/17	6	2093		
189	8/07/17	5	2152		
191	22/07/17	9	2170		
198	9/09/17	2	2254		

Quels aspects des combats le journal peut-il montrer, grâce aux clichés envoyés par les soldats au front ? Qu'est-ce qui ne peut jamais être photographié ?

Comparez avec ces récits :

« Nous sommes devenus des animaux dangereux, nous ne combattons pas, nous nous défendons contre la destruction. Ce n'est pas contre les humains que nous lançons nos grenades, car à ce moment-là nous ne sentons qu'une chose : c'est que la mort est là qui nous traque, sous ces mains et ces casques. La fureur qui nous anime est insensée ; nous ne pouvons que détruire et tuer, pour nous sauver... pour nous sauver et nous venger. » E.-M. Remarque, A l'Ouest rien de nouveau, 1928

" La lutte est hideuse. Il se produit des corps à corps au couteau. Les blessés couchés au fond des boyaux coupent les jarrets. A un carrefour, un grenadier démuné de pétards ramasse une pelle. Il la brandit et fend les crânes. Ses bras tombent en cadence, la pelle coupe les mains qui se tendent en avant dans un geste impuissant de protection, fait jaillir les cervelles. L'outil de labeur est souillé jusqu'au manche d'une bouillie rouge et blanchâtre. Cet homme "fait du bon travail".

R. Jamet, 1917, La sublime hécatombe

C) Consignes

Consignes de présentation des travaux

Après avoir étudié attentivement votre document, vous préparerez une **présentation orale** de ce document selon les consignes suivantes :

- **temps à respecter : 4 minutes.** Vous devrez donc rédiger soigneusement votre texte, répéter et minuter votre présentation et aller à l'essentiel